

REGARDS SUR LE MONDE: LA GUERRE ENCORE...

Il y a plusieurs façons de rendre compte de l'actualité internationale. Heureuse: roi et princes se mariant ou démissionnant. Diplomatie: les grands raouts, je me rencontre, tu te rencontres, et les guerres. Ce sont donc à ces dernières que nous allons consacrer ce bulletin. Les conflits existant depuis un certain temps ont pris cet été une dimension particulière en ce qu'ils préfigurent la possibilité d'un changement profond de structures géographico-politiques héritées du siècle précédent. Pour nous anarchistes, qui assistons impuissants la plupart du temps à ces événements, il importe de tenter de comprendre les mécanismes qui sont à l'œuvre.

Le Proche-Orient dans la tourmente

Deux phénomènes ont lieu simultanément dans cette partie du monde. D'une part, les frontières héritées des accords de partage entre les vainqueurs de la guerre de 14-18 au détriment de la Turquie sont en train d'éclater en morceaux sous les coups d'un nouvel acteur, le califat islamique.

D'autre part, nous assistons au renforcement hystérique des différentes confessions monothéistes locales. Les deux phénomènes sont intrinsèquement liés, d'une façon complètement inattendue et incompréhensible pour les incroyants que nous sommes. Ce califat profite d'une déliquescence locale, d'une révolution avortée et dévoyée en Syrie, et de la fin de l'oppression des chiites par les sunnites irakiens. Sous la forme d'une croisade inspirée, une offensive terroriste d'un niveau rarement atteint efface les frontières entre Irak et Syrie. Pour y faire face, les puissances occidentales ne peuvent qu'armer ceux qui, une fois renforcés militairement, vont être les principaux destructeurs des frontières proche-orientales, les Kurdes. Ils ont des membres tant en Irak qu'en Turquie, moins nombreux en Syrie et en Iran. Devant les difficultés rencontrées par le Kurdistan irakien face aux djihadistes du califat, des combattants du PKK sont venus renforcer les rangs de leurs compatriotes du sud.

Israël n'est pas à l'abri de ce chambardement. La branche syrienne d'Al-Qaïda a ainsi capturé des casques bleus chargés de surveiller la frontière avec la Syrie (ils ont finalement été libérés le 11 septembre dernier). L'idéologie de ces djihadistes est fort proche des tenants du califat syrio-irakien. Pour le moment, Israël n'est pas leur cible. Cela ne saurait tarder si ces nouveaux croisés continuent à rallier autour d'eux les populations sunnites humiliées. Si les intérêts du lobby militaro-industriel israélien rejoignent ceux des militants armés du Hamas, tout indique que seule une paix juste avec tous les Palestiniens serait seule capable d'assurer à Israël un minimum de sécurité. Cela semble bien lointain. Plus au sud, la situation n'est pas meilleure.

Le Sahel, bandes et tribus

Il y a longtemps que, dans cette région du monde, les frontières imposées n'ont plus beaucoup de sens. Elles faisaient fi tout à la fois des habitants comme de la configuration géographique. La balkanisation de la Lybie a donné le signal d'une redistribution des cartes du nord au sud de cette région. La disparition d'un pouvoir fort et centraliste a laissé, comme précédemment en Yougoslavie, la porte ouverte aux antagonismes tribaux d'autant plus forts qu'ils étaient restés bridés pendant si longtemps. Faute de toute autre théorie ou discours, la religion, comme chaque fois qu'elle est liée aux armes, est devenue la justification ultime pour une myriade de pouvoirs. C'est bien ce qu'ont compris les dirigeants de Boko Haram, qui désormais se battent pour imposer un «*califat*» à l'image des Irako-Syriens, et ce, à cheval sur quatre pays (Nigéria, Niger, Tchad et Cameroun). Les discours anticolonialistes du siècle dernier ont fait leur temps. Par ailleurs, rien ne dit que l'islam africain teinté d'animisme arrivera à fédérer au-delà des pays noirs où déjà les chrétiens s'organisent et ripostent.

Pendant ce temps-là, notre attention est tournée vers l'Est.

La Russie coloniale

La Russie a une histoire. Cette assertion semble évidente, et même inutile. Pourtant, comme pour la Chine, nombre de militants comme de chercheurs ont à chaque fois cru à la rupture entre l'avant et l'après. Ce pays est, par ses dimensions, un empire qui a conquis son indépendance en balayant les Mongols de son sol après une oppression de plus de 250 longues et terribles années. Sous les tsars comme sous les soviets, et bien sûr sous Poutine, c'est cet espace et sa défense, si ce n'est son extension, qui compte avant tout. Peu importe le prix à payer, c'est ce que ne semblent pas comprendre les puissances de l'Otan. La Russie est en situation de crise économique permanente, elle n'a pas de bourgeoisie capitaliste capable de relancer une économie rentière. Alors, une bonne guerre permet tout à la fois de resserrer les rangs et d'offrir aux militaires un os à ronger, ce dont ils ont bien besoin depuis leur défaite de l'Afghanistan qui préfigura la fin de l'URSS.

Nous sommes en guerre, que nous le voulions ou pas. Dans ces trois cas, mais aussi ailleurs, ce qui se passe nous réduit au rang de spectateurs. Ces forces-là sont colossales, pourtant il nous faut continuer à parler.

Pierre SOMMERMEYER
Fédération anarchiste (Strasbourg)
